

Evaluation de peuplements végétaux remarquables, sur les communes de Tarnos et Ondres

Le présent compte rendu n'a pas été fait entièrement dans le cadre de l'animation des Documents d'objectifs « dunes littorales landaises », le signataire intervenant également au titre du réseau « habitats/flore » de l'ONF.

Nous avons établi une première synthèse en 2004, la présente vient apporter des précisions grâce à une méthodologie plus fiable.

Ce document peut être utilisé pour l'évaluation de l'état de conservation de l'espèce, qui fait partie des espèces patrimoniales mentionnées dans le document d'objectifs.

Sommaire

1 – DONNEES GENERALES	1
1.1) Références	1
1.2) Méthode de travail	1
1.3) Protocole	2
1.4) Autres éléments évalués	2
1.5) Notation des données	2
2 - SYNTHESE	2
2.1) Contexte	2
2.2) Précisions sur les résultats	4
2.3) Typologie des peuplements d'Euphorbe péplis	5
2.4) Résultats	6
2.5) Etat de conservation	6
3 – AUTRES OBSERVATIONS	7
4 – CONCLUSION	7

1 – DONNEES GENERALES

1.1) Références

Nous ne rappellerons pas le contenu de notre rapport de 2004 ; en voici les références :

- ONF, G. Granereau, *Evaluation des populations de Euphorbia peplis à Tarnos*, août 2004
- ONF, G. Granereau, *Complément à notre rapport « évaluation des populations de Euphorbia peplis à Tarnos » d'août 2004*, 6 septembre 2004

Ces documents font ressortir une estimation des densités relatives des peuplements (mais sans évaluation des quantités), et déterminent la limite nord de l'aire de répartition de l'espèce, au moins pour les Landes.

1.2) Méthode de travail

Nous cherchons depuis un certain temps une méthode permettant d'évaluer des populations, et qui ne soit pas trop dispendieuse en temps, tout en offrant une précision satisfaisante. N'ayant trouvé d'aucune technique idéale, la méthode suivante a été adoptée :

- parcours à pied (et aller-retour) de la totalité de la zone prospectée.
- recueil de données par GPS
- intégration de données dans une base SIG (en l'occurrence, table du fichier « shapefile » de format .dbf)

1.3) Protocole

Pour recueillir les données sur la base de points GPS, il est hors de question, pour une longueur à prospecter de plus de 5,5 km, de réaliser des relevés systématiques.

Aussi, une estimation du nombre de pieds a été faite, la colonisation par l'espèce étant discontinue. Dès qu'une station était repérée, un pointage GPS était fait, ainsi qu'une estimation du nombre de pieds. Bien entendu, cette façon de faire conduit à une certaine manque de précision, tant sur la quantité, que sur le pointage des bornes des stations : nous avons cherché à estimer, en tout cas pour les stations importantes, le plancher de quantité estimée (par ex : de 1000 à 1999, puis au delà de 2000...). Du point de vue quantitatif, il est évident que la valeur réelle de la population est sous estimée, mais est-ce un problème ?

1.4) Autres éléments évalués

Les populations de *Honkenya peploides* ont été localisées : cette espèce, associée à l'Euphorbe péplis, constitue le rare *Honkenyo peploidis – Euphorbietum peplis* (déclinaison du *Matricario maritimae – Euphorbietum peplis*), de l'Alliance *Euphorbion peplis*. L'habitat correspondant est le EUR 15 1210-2, « Laissez de mer sur cordons de galets et de graviers des côtes Manche-Atlantique et mer du nord.

Par ailleurs, nous avons noté une station qui nous a paru très particulière du fait de sa composition végétale (voir *in fine* du document).

1.5) Notation des données

Les données de base (GPS) sont converties en table SIG dans le logiciel FGIS. Elles contiennent, outre la localisation, le numéro du point, les remarques faites (nombre de pieds, aspects particuliers...), et la référence du marqueur qui apparaît sur les planches jointes, selon les conventions suivantes :

Pour les espèces :	Quantitatif Euphorbe péplis (ex : p2):
p = Euphorbe péplis	I : pied ou pieds isolés
H = Honkenya peploides	1 = 10 à 49 pieds
HP = Honkenya et Euphorbe péplis	2 = 50 à 499 pieds
SD = station diversifiée (voir plus loin)	3 = 500 à 999 pieds
	4 = 1000 à 2000 pieds
	5 = > 2000

2 - SYNTHÈSE

2.1)° Contexte

Il est toujours utile de rappeler que nous avons affaire à un milieu très mobile, sujet à diverses formes d'érosion :

- l'érosion marine

Elle était jusque là quasiment absente, tout au moins sur Tarnos. La nuit précédant notre venue, et à l'occasion de fortes marées associées à une houle importante, des dégâts se sont produits à Tarnos, avec la formation de coups de cuillère peu importants, certes, mais qui n'avaient pas été constatés ici depuis au moins 20 ans¹. Il serait intéressant d'en étudier la cause, en rappelant les prélèvements de sables qui ont lieu en mer ou dans l'Adour, afin d'engraisser les plages d'Anglet : ceci ne produit-il pas une « aspiration » des sédiments sableux vers le sud ?

¹ signalons que le poste MNS de la plage de la digue a été détruit

D'une façon plus pratique, nous avons noté que le niveau des plages est très bas en général, vraisemblablement à – 2 m (voire plus) par rapport à l'accoutumée : le déchaussement des blockhaus donne une idée de ce déficit, que l'on doit toutefois moduler, car des bermes sont localement présentes. Une falaise de 5 m est en formation au niveau du blockhaus sud de Ondres. Place aux commentaires photographiques.

	
<i>Profil de plage à Tarnos sud (butte de tir) : dune basse, présence de « croissants de plage » très marqués, présence de laisses de mer jusqu'au dessus de la clôture (détruite par endroits)</i>	<i>Attaque marine localisée : cela fait plus de 20 ans que le phénomène ne s'est pas produit à Tarnos, et il est apparu de plus la nuit précédent notre tournée, soit en été, ce qui est encore moins habituel ! Dans ces conditions, on peut considérer ici qu'une bonne partie de la population d'Euphorbes péplis a été détruite.</i>
	
<i>Plus au nord du Métro, la dune devient plus haute, et la plage beaucoup plus régulière (plus de croissants de plage), bien qu'elle soit toujours aussi basse : la pente est assez forte (pour donner un ordre d'idée, la photo a été prise à peu près parallèlement à la pente)</i>	<i>Autre aspect de la plage entre Tarnos et Ondres : ici, les laisses se déposent moins souvent sur la dune même, ce qui n'est pas le cas à Tarnos sud.</i>
	
<i>Entre Ondres et Labenne l'érosion récente est visible</i>	<i>Le blockhaus de Ondres sud, déchaussé de plus de 2 m par rapport aux années précédentes.</i>

	
<i>Limite nord de notre exploration (voir troisième planche)</i>	<i>Inutile de poursuivre plus au nord, vers Labenne, l'érosion marine y est encore plus active.</i>

- L'érosion anthropique

Force est de constater que bien des équipements de mise en défens ne sont plus opérationnels, voire dangereux. De plus, sur Ondres, on note un piétinement intense sur la dune, du fait de l'absence de dispositifs et d'informations. A Tarnos, les fréquentations particulières sur la dune nord (mais le phénomène existe aussi à Ondres) induisent un piétinement notable de l'arrière dune, de la lisière, et de la crête ouest (piétinement jusqu'à la banquette, construction de « cabanes » illicites...), sans parler des dérangements pour la faune (Lézards ocellés notamment). Enfin, le problème des chiens divagants (non tenus en laisse) est ici très présent. Tous ces éléments conduisent à une fragilisation de la dune et de son écosystème, qui sera d'autant plus perceptible si l'érosion marine réapparaît.

2.2) Précisions sur les résultats

- la biologie de l'espèce présente des aspects qui rendent difficile une évaluation de ses populations : il s'agit d'une annuelle, dont le cycle de végétation est très directement lié aux conditions de mobilité des sables. Il suffit parfois d'un coup de vent, pour qu'une colonie soit ensablée, et ne soit plus visible de ce fait. Nous avons également constaté la réduction de surface de zones potentiellement occupées par la plante, à cause de l'érosion marine (voir plus haut). De plus, et si l'érosion n'est pas active (absence de micro falaise), le flux peut monter jusque sur la dune (parfois à 10 m à l'est des clôture, comme constaté au sud de Tarnos), et la lame de retrait aura pour effet d'entraîner avec elle les semis, voire des pieds bien fixés de végétaux.

	
<i>Effets de la nappe de retrait sur une espèce qui tient relativement bien : le Pourpier de mer (<i>Honkenya peploides</i>). S'il y avait eu ici des euphorbes, elles auraient été balayées (notamment les semis)</i>	<i>Effets de l'érosion + nappe de retrait, au niveau de la banquette. Là encore, les végétaux disparaissent.</i>

2.3) Typologie des peuplements d'Euphorbe péplis

	
<i>Semis d'euphorbes ; sont entourées les pieds d'Euphorbia polygonifolia, plus verts, les autres correspondant à E. péplis. On comprend mieux dans ce cas de figure, la difficulté des « comptages ».</i>	<i>Aspect de l'habitat au niveau de la butte de tir. C'est ici une zone sans érosion, mais on devine plus au nord un « coup de cuillère ». Des pieds d'Euphorbe péplis développés sont visibles ici (leur comptage est grandement facilité !). Sur cette station, une cinquantaine de pieds ont été comptabilisés.</i>

Nous avons trouvé la plupart du temps des peuplements d'E. péplis sur les zones de sable blanc situées en avant (vers l'ouest) de la banquette, ou parmi les peuplements clairs d'agropyron (Chiendent des sables, *Elymus farctus*). Les deux euphorbes sont très souvent ensemble, sans qu'il ne semble y avoir de concurrence (à noter que ce point gagnerait à être mieux examiné, le CBSA nous ayant fait part d'observations où il pourrait y avoir concurrence au profit de *E. polygonifolia*... à suivre)

Nous n'avons pas observé de situation en « position de refuge » sur le haut de la banquette : la zone de développement est bien située, pour E. péplis, sur la plage² et sur les zones peu végétalisées du haut de plage ; à Tarnos, cette aire s'est décalée vers l'océan d'une dizaine de mètres depuis 1998 (pose des clôtures), du fait de l'expansion de la végétation (chiendent), et de l'absence d'érosion marine ; cet état risque de ne plus être vérifié, puisque, du fait des érosions récentes, les aires se décalent localement vers l'est, voir ci dessous.

	
<i>Situation de répit d'érosion : l'aire de développement de Euphorbia peplis est au niveau des flèches (à noter que vers la plage, l'aire est réduite, du fait du nettoyage mécanique).</i>	<i>Situation en phase d'érosion marine (ici érosion faible, sans pour l'instant de micro falaise) : l'aire se décale vers l'est (vers la dune)</i>

² où le nettoyage mécanique global est pratiqué ; toutefois, une opération de nettoyage manuel sélectif, sur un km à compter de la butte de tir et vers le nord, débutera prochainement. Il s'agit d'un contrat Natura 2000, défini au Docob, et porté par le Conseil général des Landes.

2.4) Résultats

- l'estimation que nous avons faite nous amène à **9000 pieds** pour les stations notées en GPS ; à cela, il convient de rajouter une densité moyenne non notée de pieds isolés ou par groupes de moins de 10, selon le protocole suivant :

- de 1 pied tous les 10 mètres entre les points GPS au sud, et jusqu'à 500 m du sud de Ondres plage, soit 3500 m – linéaire couvert par les stations (34 stations de 20 m de linéaire environ = 680 m) = 2820 m, où l'on a un pied/10 m, ou **280** pieds

- de 1 pied tous les 30 m du point précédent à Ondres (donc, sur 500 m), soit 500 m – linéaire de deux stations (40 m) = 460 m/30 = **15** pieds.

- au nord, nous avons répertorié tous les pieds observés.

Ceci nous amène à une total de 9295 pieds

Il est bien évident qu'il s'agit d'un plancher, et que les populations dépassent les 10000 pieds. Nous l'avons déjà signalé, les comptages doivent varier considérablement selon la saison et les événements (ensablement, érosion marine). De plus, nous n'avons pas inventorié la zone située entre la butte de tir et la plage de la digue, où le Service Environnement de la Ville de Tarnos nous a signalé la présence de peuplements.

2.5) Etat de conservation

Nous avons déjà évoqué ce point, mais à présent, nous pouvons préciser les choses en termes d'état de conservation :

- les populations sont denses et importantes au sud de la plage du Métro ; les actions de nettoyage manuel sélectif qui vont être pratiquées dans ce secteur précisément, sont tout à fait justifiées et conduiront à améliorer le statut de l'espèce. Toutefois, il reste l'incertitude sur l'évolution de l'érosion marine.
- les populations sont plus éparées entre le métro et le sud de Ondres, ce qui est vraisemblablement lié à un sable qui est beaucoup moins grossier dans ce secteur.
- les populations sont très éparées au nord du dernier point, ce qui correspond vraisemblablement à la limite naturelle de l'aire. Toutefois, nous avons observé des pieds éparés dans les zones clôturées de la plage de Ondres, ce qui pourrait révéler les effets néfastes du piétinement sur la conservation des Euphorbes pépilis.

Compte tenu des incertitudes liées à l'érosion marine, et à l'évolution des politiques de mise en défens et d'information, notamment sur les hauts de plages, nous considérons que les populations actuelles sont **significatives**, mais qu'il **convient de poursuivre les efforts** pour qu'elles puissent être dans état de conservation satisfaisant.

Nous jugeons actuellement l'**état de conservation précaire**, mais sans risque proche de disparition de l'espèce.

Suggestions :

- effectuer un suivi annuel
- prélever des échantillons de sable pour étude des banques de semences
- prélever des graines pour stockage conservatoire et études de germination.

- organiser des réunions avec les collectivités, afin de mettre au point une stratégie pour la mise en défens effective de l'espèce, passant par la remise en état des clôtures, et le développement de l'information (nous estimons ces travaux entre 30 et 40000 € au total).

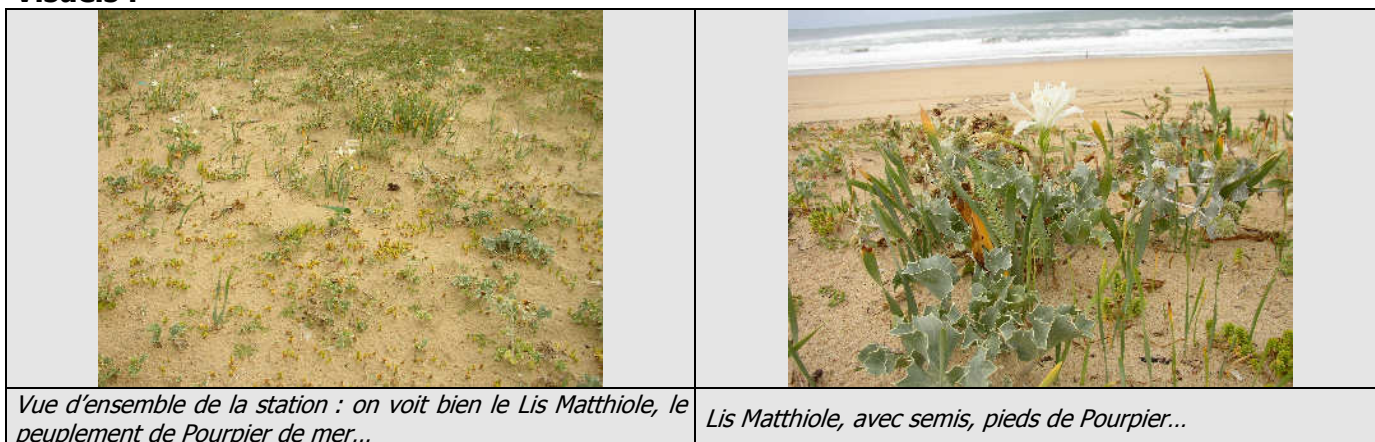
3 – AUTRES OBSERVATIONS

Nous avons observé un peuplement végétal qui nous a paru très particulier ; aussi avons nous fait un relevé rapide, et des prises de vues, afin de porter à connaissance des spécialistes cette originalité (en tout cas, ils pourront dire si c'en est une!)

Localisation : sur les planches, elle est notée SD (Station Diversifiée)

GPS (point n° 63) : N 43.33751 ; W 01.29873 (WGS84)

Visuels :



Relevé :

surface : 30 m2

recouvrement : 50%

Espèces végétales et notation (Braun-Blanquet)

<i>Pancratium maritimum</i>	1	<i>Euphorbia polygonifolia</i>	1
<i>Honkenya peploides</i>	3	<i>Thrincia hirta</i>	+
<i>Elymus farctus</i>	1	<i>Cakile maritima</i>	+
<i>Eryngium maritimum</i>	2	<i>Galium arenarium</i>	+
<i>Euphorbia paralias</i>	1		

A noter un pied d'Euphorbe péplis à une dizaine de mètres de la placette, et également présence de *Hieracium eriophorum*.

4 – CONCLUSION

Ce document est à intégrer à la base de données pour le suivi des espèces patrimoniales du Docob. Des actions doivent être engagées, tant pour améliorer la conservation de l'espèce, que pour le suivi des espèces et habitats patrimoniaux ; ce compte rendu pourra servir de base de réflexions.

Quelques images en conclusion

	
<i>Aspect caractéristique de la plante ; on note également la granulométrie des sables, qui semble être corrélée avec l'aire de répartition de l'espèce.</i>	<i>Détail de l'Euphorbe péplis</i>
	
<i>Les deux euphorbes prostrées E. peplis et E. polygonifolia : il ne semble pas y avoir concurrence, mais peut être affinité (ou symbiose ?)</i>	<i>Un habitué inhabituel sur les dunes, où l'on s'attend plus à trouver des oiseaux marins !</i>

Joint : Planches (3)

22 août 2008
Gilles Granereau

1237 chemin d'Aymont, 40350 Pouillon ; 05 58 98 27 82 ; 06 13 81 60 36 ;
gilles.granereau@onf.fr